

# **Transmettre le virus de la lecture aux enfants**

**LIVRES - La Bataille des livres, une initiative qui a réussi à intéresser des milliers d'enfants à la lecture, s'achèvera la semaine prochaine lors du Salon du livre de Genève. L'occasion de se pencher sur le plaisir de lire chez le jeune public.**

Chaque année, un peu plus de cent mille visiteurs se pressent aux portes du Salon International du Livre et de la Presse à Genève comme autant de «papivores» affamés. Pourtant, si l'on en croit la fréquentation plutôt modeste des librairies le reste de l'année, excepté à Noël, on peut se demander ce qui génère une telle frénésie chaque mois de mai et quelle place occupe véritablement la lecture dans la vie de tout un chacun. Il y a ceux qui dévorent... et les autres. Les premiers s'engouffrent dans les pages des livres comme on embarque pour un voyage fantastique, tandis que l'alchimie ne fonctionne pas vraiment chez les seconds.

## **Le virus de la lecture**

Si l'on retrouve les mêmes clivages au sein de la population enfantine et que le peu d'engouement des jeunes pour la lecture est souvent évoqué<sup>1</sup>, un phénomène tel que Harry Potter casse pourtant les idées reçues et montre que le germe de la lecture peut éclore à tout moment. Ce serait donc une affaire de contexte, de rencontre et d'étincelle, qui ne demande parfois qu'un petit coup de pouce pour se produire.

Aussi, à l'orée de la grand-messe commerciale consacrée au livre sous toutes ses formes, nous avons souhaité savoir ce qui est mis en œuvre pour promouvoir la lecture chez les plus jeunes, non pas tant du point de vue de l'apprentissage et des compétences que de l'envie et du plaisir, ces facteurs n'étant généralement pas sans liens.

Alertés par un illettrisme grandissant - on compterait au moins 30 000 illettrés suisses de plus de quinze ans - , divers organismes se sont d'ailleurs mobilisés en faveur de la lecture, notamment chez les jeunes. Ainsi, l'Institut suisse Jeunesse et Médias est né le 1er janvier 2002 de la réunion de l'Institut suisse de littérature pour la jeunesse et de la Ligue suisse de littérature pour la jeunesse.

## **Nouveau comportement**

Reconnu d'utilité publique et soutenu par les Offices fédéraux de la culture, de l'éducation et de la science, il consacre une partie de son action à la recherche en matière de littérature enfantine et possède un centre de documentation très complet à Zurich (ouvert au public). L'autre partie de son travail concerne des actions de terrain. Mais il entend surtout ne pas se limiter à la lecture de textes imprimés et s'ouvrir à Internet, aux cd-roms, aux jeux sur ordinateur ou sur consoles. On remarque en effet que les enfants lisent moins de longs textes au profit d'un certain zapping. Un nouveau type de comportement dont il faut tenir compte.

Mais quel que soit le support, bibliothécaires, enseignants et spécialistes du livre pour la jeunesse s'accordent à défendre une certaine «gratuité» de la lecture pour qu'elle puisse être un plaisir. Ils remarquent en effet que les enfants vont volontiers vers le livre quand ils peuvent le faire en toute liberté, c'est à dire sans que ce dernier ne devienne le support d'un exercice ou d'un devoir. Aussi une action comme la Bataille des livres, organisée simultanément dans plusieurs pays (lire ci-dessous) prend tout son sens et l'école se fait le relais d'une lecture plaisir en y participant. Au-delà de l'apprentissage pur de la lecture, cette institution joue en effet un rôle important dans la rencontre de l'enfant avec le livre, quand on sait que seul un jeune élève sur quatre est déjà entré dans une bibliothèque avant de s'y rendre avec sa classe. Une première rencontre qui peut être une révélation.

Françoise Zutter, du secteur jeunesse de la Bibliothèque de la Cité à Genève, raconte ainsi que de nombreux enfants arrivés suite à la guerre en ex-Yougoslavie ont pratiquement élu domicile parmi les livres et appris le français en un temps record. Fortes de ces observations, bibliothèques et associations organisent d'ailleurs toutes sortes d'activités autour du livre: expositions, après-midi de contes, bibliobus ou encore bibliothèques de rues. A Genève par exemple, la bibliothèque des Pâquis sort de ses murs et part à la rencontre des enfants. Munis d'un choix de livres, de couvertures

et d'un goûter, des animateurs accueillent les enfants dans un parc ou un préau et leur offrent un moment de lecture en leur racontant des histoires. Une action également menée par l'Association ATD Quart monde dans plusieurs quartiers de la ville, ainsi qu'à Bâle.

### **Lire en Suisse**

Toutes ces actions rencontrent un grand succès et les différents organisateurs déplorent seulement qu'il n'existe pas de réelle coordination à une échelle plus large, par exemple entre les bibliothèques des différents villes et cantons. C'est là que l'Institut Jeunesse et médias peut offrir une alternative intéressante, car son action s'étend à tout le réseau suisse et est relayé par des associations régionales. En Suisse romande, l'Association Arole propose différentes expositions thématiques aux bibliothèques et coordonne les projets nationaux pour les cantons francophones. Parmi ces derniers, «La chenille des livres» s'adresse aux tout petits par le biais des crèches et des jardins d'enfants: un choix de livres consacrés à un thème tel que l'eau ou l'amitié est ainsi mis à la disposition de chaque institution qui en fait la demande, pour une durée d'un mois. Pour les 8-12 ans, «le virus lecture» fait irruption en classe dans un sac à dos que les élèves d'une autre classe apportent par surprise. Pendant quelques semaines, les élèves pourront piocher à l'envi dans le sac pour entrer dans les récits choisis par l'Institut Jeunesse et Médias. «C'est l'idée d'une lecture-plaisir qui fait irruption dans le contexte scolaire», explique Denise von Stockar, responsable de l'antenne romande de l'Institut. Un troisième projet consiste en une nuit des contes organisée simultanément en plusieurs endroits du pays. En novembre prochain, les enfants entreront «à pas feutrés dans les histoires», thème choisi pour l'édition 2002. Mais toujours, l'idée de départ d'un projet peut être adaptée et transformée selon le lieu et les personnes, car c'est à cette condition que ces opérations restent vivantes et stimulantes.

### **Pour toute une vie**

Le virus de la lecture prend évidemment mieux en terrain sensibilisé, et souvent c'est un amoureux des livres qui est le plus à même d'inoculer le virus aux jeunes lecteurs. Créé sur un modèle existant en France, le programme Lire et faire lire, relayé en Suisse par la Fondation pour l'Écrit du Salon du livre de Genève, organise depuis environ un an des moments de lecture en classe. Instaurés à la demande des enseignants, ils sont offerts par des retraités bénévoles qui viennent lire des histoires aux enfants. Déjà actif au Locle (NE), dans les écoles françaises de Berne et à Fribourg, ce programme demande encore à être développé ailleurs en Suisse romande. Et quand le virus prend, plus question ensuite de s'en débarrasser: «Nous pouvons transmettre notre amour des livres; si on goûte à ce plaisir, il y a des chances qu'il dure toute une vie», dit encore Françoise Zutter.

*1 Le projet de recherche PISA 2000 lancé par l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) a établi fin 2001 qu'un jeune sur cinq en Suisse est tout juste capable de comprendre des textes simples à la fin de sa scolarité obligatoire et qu'un jeune Helvète sur trois seulement lit en dehors de l'école.*

## **«Lire c'est mieux que la télé, tu peux imaginer ce que tu veux»**

«Quand un enfant a pris goût à la lecture, ses chances de réussite scolaire sont grandement améliorées. Les enfants qui lâchent prise sont des enfants qui traînent depuis le début de leur scolarisation des problèmes en lecture et en écriture.» Depuis cinq ans, l'association la Bataille des livres s'engage à faire découvrir aux enfants le plaisir de la lecture. L'idée vient du Canada et est arrivée en Suisse grâce à Daniel Beugger, enseignant à l'école genevoise Tremblay- qui participe à l'initiative avec d'autres établissements primaires de Suisse romande, de France, du Burkina Faso et du Québec.

Trente livres par classe d'âge sont proposés, soit 7400 volumes en circulation pour six mois de «lecture plaisir»: l'idée est d'inciter les élèves à lire selon leurs envies, en dehors de tout enjeu scolaire. Des animations sont mises en place par les enseignants pour aiguïser leur intérêt: rencontres avec les auteurs et illustrateurs, quiz international, ateliers d'écriture, etc. Ceux qui ne veulent pas lire n'y sont pas forcés, mais se montrent souvent curieux de découvrir ce dont parlent

leurs camarades et désireux de participer. La plupart finit par plonger dans le bain des mots. Parfois l'eau est bonne, parfois ça n'est pas encore ça. Le défi peut paraître de taille, avec une génération d'enfants réputée amatrice de télévision et de jeux vidéos. Mais le succès de la Bataille des livres est croissant: en 1997, 500 enfants y participaient. Cette année, ils sont 5600, dont 4000 en Suisse.

### **Une percée dans la lecture**

L'objectif «lecture plaisir» a-t-il été atteint? Selon Josiane Abad, maîtresse d'une classe de sixième primaire et membre de l'organisation de la Bataille des livres à l'école Tremblay, certains élèves qui ne lisaient jamais ont eu une vraie percée dans ce domaine. Même si l'expérience est encore trop jeune pour en tirer des conclusions au sujet de son impact sur le devenir scolaire des élèves, les quelques exemples qu'elle cite sont parlants et les enfants rencontrés confirment leur intérêt tout neuf pour le monde des livres.

«En deuxième primaire je ne lisais rien, je n'aimais pas ça. Aujourd'hui, je lis beaucoup et j'emprunte des livres à la bibliothèque», explique Tania\*. Sa classe de quatrième primaire est enthousiaste. Ils jugent même décevante la deuxième série proposée car «les livres étaient trop courts, on les lisait en vingt minutes! Il y avait trop de dessins, c'était pour les petits!» Ils parlent avec animation de leurs livres préférés, La Boutique maléfique de Gudule ou Les Amoureux de Léonie de Jo Hoestland. Aujourd'hui, ils lisent d'autres romans en plus de ceux proposés par l'école. Beaucoup disent avoir fait des progrès en français et en orthographe.

Matthieu\*, Karl\* et Laura\* ont eux aussi contracté le virus: la lecture a été cette année une réelle découverte pour ces trois élèves de sixième primaire.

### **Quel était votre rapport à la lecture avant la Bataille des livres ?**

– Matthieu: C'était une corvée!

– Laura: J'aimais bien, mais je ne lisais pas beaucoup.

– Karl: ça a beaucoup changé. L'année dernière, pendant la Bataille des livres, je n'en avais lu aucun. Cette année j'ai lu les trente livres. Je suis très content.

### **Que s'est-il passé ?**

– Karl: J'avais du plaisir. Même si je n'aimais pas l'histoire, je finissais le livre, j'allais jusqu'au bout.

– Matthieu: Au début, je lisais pour pouvoir répondre aux questions du quiz, et puis je me suis fait prendre par les histoires.

### **Lisez-vous des livres pour vous, en dehors de ceux proposés par l'école ?**

– Karl: Oui! Je lis des livres qui ne sont pas pour moi, des Stephen King. J'aime les livres fantastiques et de science-fiction.

– Matthieu: Moi aussi, et les livres québécois.

– Laura: Moi je lis des livres d'aventures et des livres d'amour.

### **Selon vous, quelle est la différence entre lire un livre et regarder la télévision ?**

– Matthieu: Le film tiré du livre Harry Potter, par exemple, nous imposait la manière de voir Harry Potter. Alors que quand on lit, on est libre d'imaginer ce qu'on veut.

– Karl: Quand je lis les livres de Stephen King, j'ai plus peur. On vit plus les choses quand on lit. Voir le film est souvent décevant.

### **Qu'est-ce que vous préférez ?**

– Les trois: Lire.

– Matthieu: Je regarde la télé seulement quand je m'ennuie ou que je n'ai plus de livres à lire. Maintenant, lire est prioritaire, alors qu'avant c'était regarder la télé.

– Karl: Oui, pour moi aussi lire est prioritaire.

On trouve le même discours sur la télévision chez leurs camarades de 4e primaire. «Ça te fait un peu devenir bête, la télé», conclut Sarah\*.

\* Prénoms fictifs.

## Quelques infos

L'association la Bataille des livres organise une «Table ronde sur la lecture plaisir», samedi 4 mai à 18h au Café littéraire du Salon international du Livre et de la Presse de Genève. Mme Von Stockar, responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse pour la littérature jeunesse, et Mme Demers, auteur québécoise, participeront au débat. Martine Brunschwig-Graf, directrice du Département genevois de l'Instruction publique, devrait également être présente.

«Jusqu'ou les eaux sont profondes» de l'écrivain genevois Jean-Jacques Busino, écrit en collaboration avec des élèves lors des ateliers d'écriture de la Bataille des livres 2000-2001, paraîtra cet automne chez Flammarion.

Institut suisse Jeunesse et Médias (ISLJ)

Antenne romande

39, Crêt-de-Plan

1095 Lutry

Rens.: tél: 021/791 14 06

[www.sji.ch](http://www.sji.ch)

Association Arole

Secrétariat

case postale 56

1000 Lausanne 4

Rens.: tél: 021/340 70 38

ATD Quart monde

5, ch. Galliffe

1201 Genève

Rens.: tél: 022/344 41 15

**LE COURRIER**  
LE 933 DITTEL, AUF REIN DENT

*Articles de Florence Marguerat et Anne Pitteloup – 27 avril 2002*